

Jamais le monde n'a connu autant de conflits depuis la fin
de la Seconde Guerre mondiale
Ouest France 11 juin 2025

C'est un triste record qui a été battu, révèle une étude norvégienne publiée mercredi 11 juin 2025 : la planète a connu en 2024 le nombre de conflits armés le plus élevé depuis 1946, détrônant 2023, qui était déjà une année record.

Gaza, l'Ukraine, la Birmanie, le Tigré... Les conflits se multiplient aux quatre coins du globe, au point qu'un triste record a été battu, comme le révèle une étude norvégienne publiée mercredi 11 juin 2025 : en 2024, jamais la planète n'a connu autant de conflits depuis 1946, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

L'an passé, selon le rapport réalisé par l'Institut de recherche sur la paix d'Oslo, 61 conflits ont été enregistrés dans le monde, répartis entre 36 pays - certains étant déchirés par plusieurs conflits simultanément. 2024 détrône ainsi 2023, déjà une année record avec 59 conflits répartis dans 34 pays.

Pourquoi une telle escalade ? « *Ce n'est pas simplement un pic, c'est un changement structurel. Le monde aujourd'hui est bien plus violent et bien plus fragmenté qu'il ne l'était il y a dix ans* », a commenté Siri Aas Rustad, rédactrice principale du rapport qui observe les tendances sur la période 1946-2024.

L'Afrique reste le continent le plus touché, avec 28 conflits étatiques (impliquant au moins un État), suivie par l'Asie (17), le Moyen-Orient (dix), l'Europe (trois) et les Amériques (deux). Plus de la moitié des Etats touchés sont déchirés par deux conflits ou plus.

Si le nombre de morts liés aux guerres est stable par rapport à 2023, l'année 2024 est tout de même la quatrième plus sanglante depuis la fin de la Guerre froide en 1989, avec environ 129 000 décès, selon l'étude norvégienne.

Ce bilan a été alourdi par les guerres en Ukraine et dans la bande de Gaza, mais aussi par les affrontements dans la région éthiopienne du Tigré.

Pour expliquer en partie cette augmentation des conflits, Siri Aas Rustad pointe le désengagement à l'international de certains États, à commencer par les États-Unis de Donald Trump, apôtre du « *America first* ». « *L'isolationnisme, face à la montée de la violence dans le monde, serait une erreur profonde aux conséquences humaines durables [...] Abandonner la solidarité mondiale maintenant reviendrait à renoncer à la stabilité même que les États-Unis ont contribué à construire après 1945.* »

Plus nombreuses, les guerres peuvent aussi durer dans le temps : selon l'analyse des données compilées par l'Uppsala Conflict Data Program (UCDP) sur la fin des conflits depuis 1946, 26 % des guerres entre plusieurs États se terminent en moins de trente jours et 25 % en moins d'un an, rapporte Slate .

En revanche, lorsque les guerres interétatiques durent plus d'un an, elles s'étendent en moyenne sur plus d'une décennie, donnant lieu à des affrontements sporadiques et épars au fil du temps. Pas de bon augure pour 2025.